

Sens et méthodes de la propagande anti-religieuse

Il est de nos jours parfaitement évident et incontestable que nous ne pouvons pas mener notre propagande anti-religieuse par la voie d'un combat direct contre Dieu. Cela ne saurait nous satisfaire. Nous remplaçons le mysticisme par le matérialisme, en donnant la plus grande importance à l'expérience collective des masses, en renforçant leur influence active sur la société, en élargissant l'horizon de leurs connaissances positives, et c'est sur ce terrain aussi, chaque fois que c'est nécessaire, que nous portons des coups directs aux préjugés religieux.

Le problème religieux est d'une importance énorme et est étroitement lié au travail culturel et aux structures socialistes. Marx disait dans sa jeunesse : « La critique de la religion est la base de toute autre critique ». Dans quel sens ? Dans celui qui veut que la religion soit une sorte de connaissance fictive de l'univers. Cette fiction a deux sources : la faiblesse de l'homme face à la nature, et l'incohérence des rapports sociaux. Craignant la nature ou n'en voulant pas tenir compte, incapable d'analyser les rapports sociaux ou les méconnaissant, l'homme social s'est efforcé de satisfaire ses besoins en créant des images fantastiques, en les recouvrant d'une réalité imaginaire, et en se prosternant devant ses propres créations. La source de cette créativité réside dans le besoin pratique de l'homme de s'orienter, besoin découlant des conditions de la lutte pour l'existence. Il y a dans cette adaptation des règles pratiques tout à fait appropriées. Mais elles sont toutes liées à des mythes, à des fantasmes, à des superstitions, à un savoir imaginaire. Précisément parce que tout développement de la culture est accumulation de savoir et d'habileté, la critique de la religion est la base nécessaire à toute autre critique. Pour paver la route pour un savoir juste et réel, il est indispensable de se débarrasser de tout savoir fictif. Dans ce cas précis cependant, cela n'est vrai que si l'on considère la question dans son ensemble. Historiquement parlant – et cela n'est pas seulement vrai pour des cas individuels, mais aussi en ce qui concerne le développement de classes entières – le savoir véritable est lié, sous différentes formes et dans diverses proportions, aux préjugés religieux. La lutte contre une religion donnée, ou contre la religion en général et contre toutes les formes de mythologies et de superstitions, n'est ordinairement couronnée de succès que si l'idéologie religieuse entre en conflit avec les besoins d'une classe donnée dans un nouvel environnement social. En d'autres termes, lorsque l'accumulation de savoir et le besoin de savoir ne peuvent plus se contenter du cadre des vérités imaginaires de la religion, alors un seul coup d'un couteau critique peut parfois suffire, et tombe la coquille de la religion.

Le succès des pressions anti-religieuses que nous avons exercées ces dernières années s'explique par le fait que des couches avancées de la classe ouvrière, qui sont passées à travers l'école de la révolution, c'est à dire des rapports actifs avec le pays et les institutions sociales, se sont facilement débarrassées de la coquille des préjugés religieux, qui avait été complètement minée par les événements antérieurs. Mais la situation change considérablement lorsque la propagande anti-religieuse exerce son influence en direction des couches les moins actives de la population, non seulement des campagnes, mais aussi des villes. Le savoir réel qu'elles ont acquis est si limité et si fragmentaire qu'il peut exister côte à côte avec des préjugés religieux. La critique brute de ces préjugés, ne trouvant pas de soutien dans l'expérience personnelle et collective, ne mène à aucun résultat. C'est pourquoi il est nécessaire d'effectuer cette approche sous un autre angle, et d'élargir les sphères de l'expérience sociale et du savoir réaliste. Les moyens diffèrent pour ces fins. Des salles à manger publiques et des crèches peuvent affecter la conscience de la ménagère d'un stimulus révolutionnaire, ainsi qu'énormément accélérer son évolution vers le rejet de la religion. Les méthodes chimiques utilisées par l'aviation pour détruire les sauterelles peuvent jouer le même rôle vis à vis des paysans. Le simple fait pour le travailleur et la travailleuse de participer à la vie d'un club, en les extirpant de la petite cage familiale avec son icône et son cierge, ouvre l'une des voies vers la libération des préjugés religieux. Et ainsi de suite. Les clubs peuvent et doivent mesurer la résistance

des préjugés religieux, et trouver des voies indirectes pour élargir l'expérience et le savoir. Ainsi au lieu d'attaques directes par la propagande anti-religieuse, nous utilisons des blocus, des barricades, et des manœuvres indirectes. De manière générale, nous ne faisons qu'entrer dans une telle période, mais cela ne veut pas dire que, dans le futur, nous ne ferons pas d'attaques directes. Il est seulement nécessaire de s'y préparer.

Notre attaque contre la religion est-elle légitime ou illégitime ? Elle est légitime. A-t-elle mené à quelques résultats ? Elle l'a fait. Qui a-t-elle attiré à nous ? Ceux qui par des expériences antérieures avaient été préparés à se délivrer complètement des préjugés religieux. Et les autres ? Il reste toujours ceux que même la grande expérience révolutionnaire d'Octobre n'a pas libérés de la religion. Et là, les méthodes formalistes de critique anti-religieuse, la satire, la caricature, etc... ne peuvent pas faire grande chose. Et si l'on y va trop fort, on risque d'obtenir un résultat inverse. Il faut perforer le rocher – c'est vrai qu'il n'est pas bien ferme –, le bourrer de bâtons de dynamite, utiliser des attaques indirectes. Avant longtemps, il y aura une nouvelle explosion et un nouvel éboulement, c'est à dire qu'une nouvelle couche de la population sera arrachée des grandes masses... La résolution du VIII^e congrès du parti nous dit que dans ce domaine nous devons actuellement passer de l'explosion et de l'attaque à un travail plus prolongé de minage, et ce, avant tout, au moyen de la propagande pour les sciences naturelles.

Pour montrer comment une attaque non-frontale peut parfois donner un résultat totalement inespéré, je vais donner le très intéressant exemple tiré de l'expérience du Parti communiste norvégien. Comme chacun sait, en 1923 ce parti se scinda en une majorité opportuniste sous la direction de Tranmael, et une minorité révolutionnaire fidèle à l'Internationale communiste. J'ai demandé à un camarade qui vivait en Norvège comment Tranmael avait réussi à gagner la majorité – de manière, bien sûr, temporaire. Il me dit que l'une des raisons en était le caractère religieux des travailleurs et des pêcheurs norvégiens. Les pêcheries, comme vous le savez, n'ont qu'un standard de technicité très bas, et dépendent entièrement de la nature. Ceci est la base des préjugés et des superstitions ; et la religion pour le pêcheur norvégien, comme l'a spirituellement fait remarquer un camarade, c'est quelque chose comme un vêtement de protection. Il y avait en Scandinavie des membres de l'intelligentsia, des Académiciens, qui flirtaient avec la religion. Ils ont été, comme de juste, battus par l'impitoyable fouet du marxisme. Les opportunistes norvégiens en avaient adroitement tenu compte dans l'intention de conduire les pêcheurs à s'opposer à l'Internationale communiste. Le pêcheur, un révolutionnaire, éprouvant une profonde sympathie pour la République des soviets, favorisant de toute son âme l'Internationale communiste, se dit : « Ceci se réduit à cela. Ou je dois être pour l'Internationale communiste, mais alors sans Dieu et poisson, ou alors, bon gré, mal gré, il me faut rompre ». Et il l'a fait... Ceci montre comment la religion s'infère dans la politique prolétarienne.

Évidemment, cela s'applique encore plus à notre propre paysannerie, dont la nature religieuse traditionnelle correspond étroitement aux conditions de notre agriculture arriérée. Nous ne vaincrons les préjugés religieux profondément enracinés de la paysannerie qu'avec l'électrification et l'industrialisation de l'agriculture paysanne. Cela, bien sûr, ne veut pas dire que nous ne devons pas profiter de tout progrès technique isolé ou de tout moment social favorable en général pour faire de la propagande anti-religieuse, pour provoquer des ruptures partielles avec la conscience religieuse. Non, cela est tout autant obligatoire qu'auparavant, mais nous devons avoir une perspective générale correcte. En fermant simplement les églises, comme il a été fait en quelques endroits, ou par d'autres excès administratifs, non seulement vous serez incapables d'atteindre un succès décisif, mais au contraire, vous préparerez la voie pour un retour en force de la religion. S'il est vrai que la critique de la religion est la base de toute autre critique, il n'en est pas moins également vrai qu'à notre époque, l'électrification des campagnes est la base nécessaire à la liquidation des superstitions des paysans. Je vais citer les remarquables paroles d'Engels, il y a peu de temps inconnues encore, et qui concernent directement la question de l'électrification et de l'abolition du gouffre séparant la ville de la campagne. La lettre a été écrite par Engels à Bernstein l'année 1883. Vous vous rappelez qu'en 1882 l'ingénieur français Deprez a trouvé une méthode permettant de transmettre l'énergie électrique par

fil. Et, si je ne me trompe pas, lors d'une exposition à Munich, il fit une démonstration de transmission de l'énergie électrique d'un ou deux chevaux-vapeur sur environ 50 kilomètres. Cela fit une impression fantastique sur Engels, qui était extrêmement sensible à toute invention dans les domaines des sciences naturelles, de la technique, etc... Il écrivit à Bernstein : « La toute dernière invention de Deprez... libère l'industrie de toute contrainte géographique, rend possible l'utilisation de l'énergie hydraulique la plus éloignée. Et même si au début elle ne sera utilisée que dans les villes, en dernière analyse elle doit devenir le levier le plus puissant pour l'abolition de l'antagonisme entre la ville et la campagne ».

Vladimir Ilitch (Lénine) ne connaissait pas ces lignes. Cette correspondance n'est parue que récemment, et pourtant il partageait ce point de vue, que l'électricité accomplirait de grandes transformations dans la psychologie paysanne.

Il y a des périodes de rythmes différents dans la conduite de l'entreprise d'abolition de la religion, et qui sont déterminées par les conditions générales de la culture. Tous nos clubs doivent être des points d'observation. Ils doivent toujours aider le parti à s'orienter lui-même sur ce problème, trouver le moment, prendre le rythme correct.

L'abolition complète de la religion ne sera atteinte que dans une structure socialiste complètement développée, c'est à dire, lorsqu'il y aura une technique qui libérera l'homme de toute dépendance dégradante envers la nature. Cela n'est possible que dans le cadre de rapports sociaux déniés de tout mystère, parfaitement lucides et n'oppressant pas l'humanité. La religion traduit le chaos de la nature et le chaos des rapports sociaux dans le langage d'images fantastiques. Seule l'abolition du chaos terrestre peut supprimer à jamais son reflet religieux. Une direction consciente, raisonnable et planifiée, de la vie sociale, dans tous ses aspects, abolira définitivement tout mysticisme et diablerie.